

PAUVRETÉ

L'Alsa : 45 ans de non-abandon

L'Association pour le logement des sans-abri œuvre depuis près d'un demi-siècle à Mulhouse, pour offrir un toit aux personnes qui vivent dans la rue. À la veille du passage de relais entre l'ancien et le nouveau directeur, rencontre avec l'équipe encadrante.

Textes : Frédérique Meichler

Il y a quarante-cinq ans naissait l'Alsa, sous l'impulsion de Georges Scius, récemment décédé. Il y a une douzaine d'années, Jean-Luc Sutter a pris la direction de l'association et a accompagné sa professionnalisation. L'Association pour le logement des sans-abri est à un nouveau tournant de son histoire, avec le départ à la retraite de son directeur au pull rouge et à la barbe fournie (voir la photo ci-contre), qui a été, pour bon nombre de travailleurs sociaux qui sont passés par la structure, un phare dans le difficile accompagnement des plus démunis.

Les salariés, personnes accompagnées et amis de l'Alsa fêtent aujourd'hui ces 45 ans d'existence et la sortie d'un livre précieux, intitulé *L'Alsa jette l'encre*, fruit de près de deux années de cheminement (voir article ci-dessous). Depuis le 1^{er} octobre, Benoît May-Leroy-Kou-



Les cadres de l'Alsa étaient récemment en réunion de travail au Cine à Lutterbach. Toujours sur le pont... Photo L'Alsace/Denis Sollier

Historique

« Il faut accepter que chacun ait un plafond, on ne peut pas en vouloir à quelqu'un qui n'y arrive pas [...]. La société doit fournir aux gars tous les moyens de s'en sortir, et ne pas être déçu s'ils n'y parviennent pas. Ce qui n'empêche pas de leur mettre un coup de pied au cul, pour qu'ils réagissent un peu. »

Cette citation extraite de l'histoire de l'association (Canal historique) écrite au moment de ses 40 ans est l'extrait de l'interview du fondateur de l'Alsa (à l'époque, l'Asa), Georges Scius, qui avait sa conception de l'accueil : mettre tout le monde à l'abri, « hors gel », disait-il, tout en maintenant « un régime spartiate, pour que les sans-abri aient envie de remonter à la surface. Parce qu'il faut secourir avec son cœur, mais aussi avec sa tête. Avec moi, ils trouvent un père exigeant, mais qui les aime ! »

1969. - Deux élèves du lycée Schweitzer de Mulhouse s'émeuvent du sort des « clochards » en hiver et saisissent le conseil municipal de Mulhouse. L'Association d'aide aux sans-abri (Asa) est créée en 1971. - On lui accorde un abri d'hiver à la Mer-rouge, ouvert en période de gel, de novembre à février, de 19 h à 7 h du matin. Une quarantaine de SDF y sont accueillis. Les sanitaires sont sommaires (une douche et WC), l'armée fournit les couvertures, on y sert une soupe préparée par des paroissiennes et du pain. Le matin, on distribue du café et des tartines. Cet abri de nuit ferma en 1998.

1988. - Création du RMI (revenu minimum d'insertion). L'Alsa est agréée par la préfecture pour instruire le RMI, le recevoir et le redistribuer aux allocataires. Environ 350 usagers sont accompagnés.

1994. - création de l'Association pour le logement des sans-abri (Alsa), pour proposer des logements aux bénéficiaires.

2004. - Arrivée d'un nouveau directeur et professionnalisation de l'association avec l'embauche de plusieurs travailleurs sociaux.

Pragmatisme

Le pragmatisme est l'autre élément caractéristique du fonctionnement de l'association. Dès 2005 par exemple, elle a créé des chantiers d'insertion pour répondre à deux besoins : outre le recours à un dispositif qui permet à des personnes éloignées de l'emploi de remettre le pied à l'étrier, il offre à l'association un outil pour assurer l'entretien du parc de logements de l'Alsa et de la maintenance, sans oublier le restaurant, qui permet aussi de nourrir des bénéficiaires.

« Assez fiers du boulot »

« Si on regarde dix ans en arrière, on est assez fier du boulot qu'on a fait, en termes de qualité de vie des gens qui sont logés. Les conditions d'hébergement se sont nettement améliorées. » Signe que les conditions de vie s'améliorent, les personnes vieillissent davantage. « On a de plus en plus de sexagénaires, c'est un effet concret, un indicatif objectif ». Et si autrefois, lorsque l'Alsa contactait des propriétaires pour louer des logements destinés à ses bénéficiaires, on lui rattachait souvent au nez, aujourd'hui, des propriétaires contactent eux-mêmes l'association pour louer leurs biens. « Notre chantier d'insertion remet en état les logements avant d'y installer quelqu'un, le propriétaire est assuré de toucher son loyer tous les mois. »

Ceux dont plus personne ne veut

Reste la question délicate des personnes les plus difficiles à accompagner, qui n'ont pas forcément accès à des dispositifs classiques et qui cumulent les problèmes de dépendance, des pathologies psychiatriques.

« Des personnes stigmatisées, rejetées, dont on ne veut nulle part. Notre rôle est de mettre de l'huile dans les rouages pour trouver des solutions avec nos partenaires, mais tous les services de l'État souffrent. Cela concerne toutes les personnes les plus éloignées de l'autonomie. »

Repères

L'Association pour le logement des sans-abri a son siège au 39, rue Thierstein à Mulhouse. Elle compte 80 salariés (ETP) dont 57 dans ses 4 chantiers d'insertion (restaurant social, nettoyage, second œuvre bâtiment, manutention et magasinage). L'Alsa abrite 100 personnes dans des appartements dispersés et 91 en maisons-relais, sur cinq sites différents. 83 % des usagers de l'association sont des hommes, une proportion stable depuis plusieurs années. 90 % sont des célibataires, l'isolement étant la première caractéristique des personnes suivies. Le RSA (51 %) et l'AAH (39 %) sont les principales ressources des usagers. En maisons-relais, la proportion des personnes touchant l'allocation adulte handicapé s'élève à plus de 60 %. En 2015, l'Alsa a touché au total un bon millier de personnes, dont 156 dans ses maraudes. Elle a servi la même année 31 527 repas dans son restaurant de la rue de Strasbourg (86 repas/jour).

vel a pris officiellement la succession de Jean-Luc Sutter. L'équipe des responsables des différents pôles témoigne de leur parcours au sein de l'Alsa, un employeur pas comme les autres. Autour de la table, le directeur partant et son remplaçant, Khera Cheikh (chef du service d'accompagnement social et d'hébergement, SASH), Marilyn Altenburger (chef du service « pivot »), Claudine Lagha (chef du service des maisons-relais), Nour Ahmat-Brahim (directeur adjoint, chef de service des chantiers d'insertion).

Un laboratoire d'idées

« Ce qui m'intéresse à l'Alsa, c'est qu'on a su travailler tout en restant vigilant. À côté de problèmes des différentes personnes qu'on doit régler au quotidien, on continue à réfléchir pour mettre en place des nouveaux projets pour mieux répondre aux vrais besoins... Cette réflexion a débouché sur la création de plusieurs dispositifs, comme les maisons-relais et les chantiers d'insertion en 2005, la maraude en 2008... »

« Il y a ces valeurs ancrées dans l'association qui sont très fortes, l'attention aux plus faibles, la clause de non-abandon qui est inscrite dans la personne, un essai d'être créatif, réactif... C'est quelque chose de compliqué, mais tout le monde a adhéré d'emblée à cette idée. Ça veut dire qu'on doit se coltiner des situations difficiles. Cette clause de non-abandon, c'est le fondement de nos modalités d'intervention, qui exige qu'on adapte nos pratiques. » Autre constat des salariés : « À l'Alsa, les choses descendent rapidement de la hiérarchie, les propositions viennent plutôt du terrain. »

« On n'est pas dans le projet »

Ce principe de ne jamais abandonner quelqu'un, malgré les problèmes d'alcool, de toxicomanie, de comportements compliqués, exige beaucoup de bienveillance et d'imagination de la part des travailleurs sociaux. La seule ligne à ne pas franchir est la violence, la mise en danger de soi-même ou d'autrui.

« On n'est pas dans le projet, parce que beaucoup de personnes ne peuvent pas se projeter. On est dans le maintenant ou la main-tenant... Cela passe beaucoup par des actions collectives. On part du constat de terrain, les gens sont très seuls. Ils ont du mal dans l'échange. »

Ces actions collectives prennent différentes formes : atelier cuisine et repas pris en commun, atelier théâtre, atelier d'écriture, d'expression artistique. Sorties dans la nature, visites, séjour à Paris, dans les Vosges, séjour à Goumois dans le Jura ou à Saintes au bord de la mer, en Charente-Maritime, au festival de théâtre « C'est pas du luxe », organisé par la fondation Abbé-Pierre...

Cela signifie de gérer les prises de médicaments, les consommations, les tensions qui peuvent surgir. Mais cela signifie aussi qu'on fabrique pour chacun des souvenirs heureux. Il suffit de feuilleter l'album de toutes ces actions pour voir les visages qui s'éclairent. Le projet peut aussi être des choses modestes qui vous rattachent simplement à la vie.

Extraits

Chapitre 1 (le territoire) Journal de bord d'une jeune stagiaire de l'Institut supérieur social de Mulhouse (ISSM) : « Nous toquons à chacune des portes pour saluer les résidents [...] Les deux premiers logements me rassurent, mais c'est compter sans les 13 autres [...] Cafards, punaises de lit, odeurs nauséabondes. Il a suffi de quinze minutes pour que toutes mes limites soient atteintes [...]. 17 h (de retour chez elle) Je m'installe, épuisée et enfin, réfléchis à ma journée. J'ai la tête pleine, à la fois fière de pouvoir effectuer mon stage ici et inquiète car je sais que toutes mes représentations du travail social vont être remises en question. »

Chapitre 2 (le laboratoire), témoignage de Chantal Mazaëff, directrice de l'ISSM : « Pour moi, l'Alsa, vue de l'extérieur, c'est le lieu de l'innovation et de la pensée. » Fac-similé d'un écrit d'usager dans un atelier d'écriture : « J'ai tant d'amour au cœur, de joie et de douceur, que le gel me semble fleur, la neige verdure [...] ». Chapitre 4 (La nuit). Témoignage d'un travailleur social après une maraude. « Si on est disposé à écouter, et ça se sent, la personne suscitera l'échange vrai. Faire silence en soi. En d'autres termes, faire taire ces représentations qui nous gouvernent, nos hypothèses, nos projections. C'est compliqué, je ne sais pas si beaucoup y arrivent. »

Quelque chose de l'ordre du sensible



La couverture du livre rassemble salariés et personnes accompagnées dans un photomontage.

Photo Candice Kuntz

En gestation pendant dix-huit mois, « le livre » de l'Alsa vient d'être livré, juste à temps pour l'anniversaire de l'association ce mardi 18 octobre, fêté cet après-midi à l'ACL Saint-Fridolin. Son titre : *L'Alsa jette l'encre*. Un jeu de mot qui traduit la vocation de l'association, « ancrer » les personnes dans un quotidien et l'objet livre : cet ouvrage est avant tout le lieu de l'expression des salariés et des personnes suivies par l'Alsa. L'encre pour fixer sur la page ce qu'ils vivent, ce qu'ils ressentent... Un livre fort, recueil de textes divers émanant des uns et des autres et logiquement regroupés, autour de thématiques, « le territoire », « le laboratoire »,

« la rencontre », « la nuit », « la part sombre », « la bienveillance ». La photographe Candice Kuntz, l'assistante sociale blogueuse Dalila Mansouri et sa collègue Sabine Hannauer sont les trois « petites mains » de cet ouvrage. C'est elles qui ont sollicité les multiples contributeurs, écrit des textes, fouillé dans les archives, réalisé des portraits photographiques... Candice Kuntz a mis en page toute la matière littéraire et iconographique. C'est un livre qui peut se lire de façon linéaire ou en l'ouvrant au hasard d'une page. « Ce n'est pas un ouvrage historique, mais plutôt quelque chose de l'ordre du sensible. On voulait traduire ce qu'était l'Alsa à tra-

vers les gens », explique Candice Kuntz. On ne trouve guère de dates, d'étapes, de noms, si ce n'est une longue liste à la fin de l'ouvrage qui réunit tous les contributeurs.

Un recueil de témoignages de salariés et de bénéficiaires, de morceaux poétiques, d'images, d'éléments informatifs noyés au milieu de récits, notes, dessins, comme celui réalisé par un travailleur social qui ne manque pas d'humour : il représente un rat et un cafard (qui s'incrustent parfois dans les logements...) remerciant l'association « de pratiquer une clause de non-exclusion » ! Travailler à l'Alsa est une mission parfois pé-

rilleuse, un exercice d'équilibriste, il faut avoir les épaules larges et l'optimisme à toute épreuve. Mais c'est aussi un lieu où on apprend terriblement, où on réfléchit profondément, et où on reçoit, énormément... Le livre contient dans sa jaquette le DVD du très beau documentaire de Philippe Verry intitulé *à maux couverts*, portraits de personnes accompagnées et logées par l'Alsa.

LIRE « L'Alsa jette l'encre » est disponible à l'Alsa (39, rue Thierstein à Mulhouse), Tél.03.89.32.13.62. Prix : 30 €. En vente également cet après-midi, à l'ACL Saint-Fridolin, 9, rue des Pins.



Dalila Mansouri et Candice Kuntz, chevilles ouvrières de « L'Alsa jette l'encre », avec Sabine Hannauer.

Photo L'Alsace/Jean-François Frey